

par 1 300 enfants. Cet arrangement permettrait aux Catholiques de retirer leur part des \$90 000 de taxes annuelles qu'ils paient présentement pour des écoles dans lesquelles ils ne peuvent en conscience envoyer leurs enfants. Si ces démarches réussissent, la commission scolaire exclusivement protestante contrôlera absolument nos écoles, qui deviendront des écoles publiques dans toute la force du mot et seront de ce chef assujetties à toutes les stipulations de notre loi scolaire. Les inspecteurs, les livres et les programmes seront les mêmes que dans les autres écoles de la ville. Ce sera un soulagement au point de vue du relèvement de la double taxe, mais ce ne sera pas un règlement. C'est à beaucoup plus que nous avons droit et c'est beaucoup plus que nous réclamons. Encore faudra-t-il, pour que cet arrangement précaire s'effectue, que la majorité témoigne une grande mesure de bonne volonté et que l'esprit de justice, qui semble poindre à l'horizon, se développe et grandisse.

D'où l'on peut juger combien tendancieuses, fausses et même injurieuses pour nous sont les interprétations fantaisistes données aux nouveaux amendements dans une certaine presse de la province de Québec. Pourquoi tromper ainsi l'opinion publique et essayer de créer l'impression que la minorité est satisfaite ?

### PAROLES PROPHETIQUES

#### SUR L'IMPORTANCE DE LA PRESSE.

On a maintes fois, depuis quelques années, fait observer l'erreur de tactique commise par les Catholiques de France depuis près d'un demi-siècle en négligeant de donner à l'organisation de la presse l'importance qu'elle mérite. Cette critique, toute juste qu'elle soit, est chose facile. Les événements la font toucher du doigt. Ce qui est plus méritoire et dénote une plus grande perspicacité, c'est d'avoir prévu et annoncé à l'avance ce qui est arrivé. Nous soumettons à la sérieuse considération de ceux qui travaillent à fonder au Manitoba un journal français exclusivement catholique et à ceux qui hésiteraient à mettre la main à cette œuvre nécessaire et pressante entre toutes les paroles qu'un grand laïque, un éminent homme d'œuvres, Monsieur Baudon, président général des conférences de Saint-Vincent de Paul, écrivait en 1877. Elles sont d'une force et d'une actualité saisissante. Les mêmes causes produisent les mêmes effets et les mêmes négligences conduisent aux mêmes catastrophes.

“A mon sens,” écrivait cet esprit judicieux et clairvoyant, “la sérieuse importance de la presse n'est pas assez comprise par les fidèles. On songe à bâtir des *églises*, à faire des *communautés*, à multiplier les *asiles* pour les orphelins et les pauvres, ce qui est évidemment au rang des œuvres les plus nécessaires; mais on oublie qu'au-